

est vrai, à la période héroïque des premières conquêtes évangéliques; l'armée des martyrs qui ont planté de leur sang l'Église canadienne ne compte pas d'aussi nombreuses et illustres recrues qu'au berceau de cette chrétienté du Nouveau-Monde. La Compagnie de Jésus, qui avait donné au Canada la fine fleur de sa milice apostolique, devait porter à d'autres peuples assis dans les ombres de la mort les bienfaits de son zèle et de son dévouement. La Chine, où les Pères de la province de France devaient accomplir des merveilles et donner à l'Épouse du Christ des légions de fidèles, absorbait alors, dans une grande mesure, les forces vives de la Société. Et pourtant, que de belles et grandes figures de missionnaires apparaissent encore aux *Catalogues* de la Nouvelle-France! Pour n'en citer qu'une ou deux, quel puissant apologiste et convertisseur que ce Père du Parc qui, par ses conférences contradictoires devant les Anglais prisonniers à Québec, faisait tourner à leur délivrance spirituelle les rigueurs et les ennuis de la captivité, au point que le P. Silvy pouvait dire en 1710, en parlant de ses auditeurs: « Presque tous les protestants sont convertis! » Et, malgré les progrès de la foi et de la civilisation, l'ère des martyrs n'était pas encore close. En tête de la liste figure le P. Aulneau, qu'on a appelé « un autre Jogues ». « Heureux, avait-il écrit dans une de ses dernières lettres, ceux qui sont jugés dignes de mourir pour Lui. » Ce bonheur il devait bientôt le goûter: sa soif du martyre allait être satisfaite. Il périt de la main des féroces Sioux; on le trouva assassiné, avec le jeune de la Vérendrye et quelques autres Français, dans une île du Lac aux Bois; il avait un genou en terre et la main levée, dans l'attitude de la prière et du sacrifice. Puis, viennent les Pères du Poisson, Souël, Sénat, massacrés par les Chicachas et les Natchez, et le P. Doutreleau, blessé durant la messe, au moment du *Kyrie eleison*, et forcé de se sauver à la nage, encore revêtu des ornements sacerdotaux. Et avant de verser leur sang et de consommer leur holocauste, combien avait été rude et apparemment infructueux leur apostolat auprès de ces nations rebelles à la grâce et aux inventions de la charité! Autant les missions chez les Hurons, les Algonquins, les Micmacs, les Abénakis, les Montagnais, et même les cruels Iroquois, avaient donné de consola-